

La Maison-Dieu, 120, 1974, 7-19.

Dominique DYE, o.p.

Jean-Yves HAMELINE.

CHANGEMENT DE PROBLÉMATIQUE RÉFLEXIONS SUR DIX ANNÉES DE LA " MAISON-DIEU "

L'ÉTABLISSEMENT de ces troisièmes Tables décennales (1965-1974) de *La Maison-Dieu* a fait surgir une série de réflexions sur le type d'articles publiés durant ce temps et, d'une manière plus générale, sur la tâche accomplie par la Revue.

Il n'est pas dans notre intention d'évoquer, comme pouvait le faire le numéro 40 bis (1955), la situation de ce qu'on appelait le « mouvement liturgique »¹, ni de reprendre un historique de la Revue qui a été réalisé, ici-même², par le Père Roguet, un de ses fondateurs et animateurs les plus dévoués.

Il nous semble suggestif de livrer aux lecteurs quelques brèves considérations sur la méthode qui a guidé ce travail d'élaboration des Tables et de souligner, de manière plus développée, certains aspects auxquels peut conduire leur consultation. Nous permettrons ainsi une prise de conscience d'un changement de problématique et nous serons amenés à envisager quelles questions la Revue pourrait aborder à l'avenir.

1. Cf. P. DONCOEUR, « Cinquante années de renaissance liturgique (1903-1955) », LMD 40 bis, 1955, pp. 133-149.

2. Cf. A.-M. ROGUET, « Après vingt-cinq ans », LMD 101, 1970, pp. 7-13.

Remarques sur l'établissement des Tables décennales (1965-1974)

Comme il sera aisé de le constater, nous nous sommes inspirés, en partie de la structure générale des secondes Tables décennales (1955-1964)³. La méthode employée par les premières ne pouvait convenir, le champ de notre inventaire se réduisant à la seule Revue et non à d'autres publications. Par ailleurs, l'expérience a montré qu'un plan trop détaillé ne facilite pas la consultation. Il nous a semblé préférable, à l'instar d'autres revues⁴, d'opter pour une répartition en secteurs principaux : Table des cahiers, des auteurs, des matières, des ouvrages recensés.

Une présentation sommaire indiquant leur structure générale se trouve au début des trois principales tables. Nous voudrions, ici, dégager la méthode et l'orientation qui ont présidé à leur élaboration.

1. La *Table des auteurs* comporte le relevé des diverses contributions contenues dans *La Maison-Dieu* depuis dix ans, à l'exclusion des recensions ou comptes rendus proprement dits à chercher à la Table des ouvrages recensés.

Nous avons regroupé dans une partie autonome les documents, textes collectifs ou sans nom d'auteur.

Les contributions apparaissent toujours sous le libellé qui est le leur dans le numéro de la Revue. Chaque fois, nous avons donné le titre complet imprimé au début de l'article parce que, à la différence de sa transcription dans le sommaire des numéros, il peut comporter un complément utile au lecteur. Dans certains cas, nous avons apporté entre crochets [] des éclaircissements, et pour les textes sociologiques nous avons établi la différence entre la présentation et le texte lui-même.

3. Cf. LMD 82, 1965, pp. 111-204.

4. Cf. « Tables générales, 1956-1968 », *Nouvelle Revue Théologique*, 1969, 464 p. ; « Tables des études publiées par 'Concilium' au cours des années 1965-1969. Numéros 1 à 50 », *Concilium* [Supplément au n. 53], mars 1970, 146 p. ; « Tables de 100 premiers numéros », *Lumière et Vie* [Numéro spécial], 1973, 132 p.

2. La *Table des matières* voudrait permettre de tirer le parti maximum de la documentation fournie par ces quarante cahiers de *La Maison-Dieu*. Elle est établie autour de « mots-vedettes » qui ont été sélectionnés au fur et à mesure de la consultation systématique de ces 7 000 pages. Comme nous le dirons plus loin, la liste de ces termes n'est pas en tous points identique à celle d'il y a dix ans⁵. La terminologie utilisée tient compte de l'objet propre de la liturgie, mais aussi du renouvellement de ses méthodes⁶. Quand ces termes font référence aux « sciences humaines », ils sont employés dans l'acception communément admise, sans méconnaître, cependant, que toute entreprise de classement comporte une épistémologie *de facto* et, en particulier, un choix concernant les frontières de telle ou telle discipline.

Sans être un index analytique au sens strict, cette table est plus détaillée que celle parue en 1965 [LMD 81]. Elle assure des reports d'une même contribution en plusieurs endroits, parfois jusqu'à cinq lieux différents. Pour répondre à un désir de consultation technique, une sous-section « Documentation et textes » a été établie à l'intérieur de cette Table des matières. Cette partie rend compte aussi de la richesse thématique et bibliographique contenue dans la section « Comptes rendus » des divers cahiers de la Revue.

3. La *Table des ouvrages recensés* permet de connaître tous les livres ou contributions qui ont fait l'objet d'une recension, sous une forme quelconque, soit dans la section « Comptes rendus » des numéros, soit d'une manière privilégiée dans les articles ou notes de lecture.

5. Cf. « Table des matières », LMD 82, 1965, pp. 141-187. La classification par thèmes et la détermination même des objets auxquels ils se réfèrent aurait nécessité un travail d'analyse documentaire codée qui, malgré certains essais fort appréciables, n'a pas encore été réalisée avec une entière satisfaction pour les « institutions chrétiennes ». Voir à ce propos les remarques de J. MAÎTRE rendant compte des travaux de R. METZ et J. SCHLICK (eds.) [*Répertoire bibliographique des institutions chrétiennes. Index en cinq langues établi par ordinateur*, Strasbourg : CERDIC, Université de Strasbourg, 1969-1971, 3 vol.] dans *Archives de Sociologie des Religions* (34), juillet-décembre 1972, pp. 230-231.

6. Cf. S. DE SMET, « Liturgie académique, poétique ou engagée ? Réflexions sur la bibliographie de dix ans d'études liturgiques », *Questions Liturgiques* (280), janvier-mars 1974, pp. 33-61.

On notera que les contributions d'un auteur ou, à l'intérieur d'un mot-vedette, les articles cités, viennent toujours par ordre chronologique. Outre son caractère usuel dans les publications scientifiques, cette méthode permet de repérer des problématiques différentes et des déplacements sémantiques.

Quelques comparaisons sémantiques

Les remarques précédentes peuvent paraître n'avoir qu'un intérêt technique. En fait, elles donnent immédiatement matière à interprétation. La sélection des mots-vedettes — et plus encore le contenu que ces derniers englobent — font apparaître, sur ces dix années, un déplacement des intérêts et une transformation de la problématique.

Il est facile de constater que certains mots regroupent peu de contributions (formation liturgique, mystère pascal, vie spirituelle, etc.), que des termes nouveaux apparaissent (adaptation, anthropologie, culture, créativité, pastorale liturgique et sacramentelle, prière "au sens général", etc.). On peut aussi remarquer que des secteurs ont été abondamment étudiés (baptême, messe, musique dans la liturgie, prière, etc.), d'autres n'ont plus fait l'objet d'étude dans la Revue (processions, rubriques), d'autres enfin n'apparaissent pas en tant que tels (audio-visuel, intercommunion, jeûne, litanies, etc.) dont certains pourtant correspondent à des sujets d'actualités (expérience, expression, recherches). Comment comprendre ces différences ou ces absences ?

Absence d'un terme et réalité concernée

1. Une première remarque s'impose. L'absence d'un terme ne signifie pas immédiatement que la réalité concernée ne soit pas présente. Le nombre important d'articles, en 1965, relatif à la « messe paroissiale », à la « vie spirituelle » s'explique par le fait que c'étaient là des secteurs estimés prioritaires pour la vie de l'Eglise durant ces dernières décennies et qu'ils avaient fait l'objet de congrès nationaux, alors que dans les dix années suivantes

l'intérêt et l'urgence se déplacèrent sur d'autres domaines : baptême, célébration, pastorale sacramentelle, prière, etc.

Certains thèmes, comme celui du « mystère pascal », ont mobilisé le mouvement liturgique d'avant le II^e concile du Vatican. Faut-il penser que la réalité subsiste — et heureusement —, mais comme valeur désormais acquise ? Par l'intermédiaire d'une table analytique au sens propre du terme, on aurait pu percevoir que les articles présentant les nouveaux Rituels y font abondamment référence. Il n'est pas certain que des éléments analysés traditionnellement à propos des processions⁷ ne se retrouveraient pas, dans la conjoncture actuelle, sous des phénomènes ou des problématiques différentes : pèlerinages, phénomènes de groupes, religion populaire, etc.⁸.

La réforme liturgique

2. Une seconde remarque concerne ce qu'on appelait le « mouvement liturgique », la « réforme liturgique », etc. Au premier de ces termes, ces Tables substituent l'expression « liturgies dans divers pays », qui nous a paru plus proche de la réalité et, en un sens, plus modeste. Quant à la vedette « réforme liturgique », elle se trouve, en tant que telle, relativement peu fournie. Il n'existe pas de vedette « livres liturgiques », les contributions relatives à ces derniers ayant été placées aux termes particuliers : Lectionnaires, Liturgie des Heures, Missel, Psautier, Rituels, etc.

En fait, depuis 1965, *La Maison-Dieu* a souvent commenté les nouveaux rites. Les historiens diront le rôle que la Revue a eu dans le travail de perception des réalités pastorales et de préparation de la liturgie actuelle⁹.

En un sens, la « réforme liturgique » apparaît, non plus comme un objet à construire, mais, d'une certaine manière, comme une réalité parvenue à une formulation cohérente et vivante à la mise en œuvre de laquelle un organisme comme le C.N.P.L. et pour sa part la Revue doivent travailler.

7. Cf. P. DONCOEUR, « Sens humain de la procession », LMD 43, 1955, pp. 29-36 ; I.-H. DALMAIS, « Note sur la sociologie des processions (Cortège, parade, procession) », *ibid.*, pp. 37-42.

8. Cf. « Nos Pardons... », *Info/CNPL* (43), février 1975, pp. 15-16 et le numéro 122 (2^e trimestre 1975) de *La Maison-Dieu* qui abordera le thème « Liturgie du Peuple de Dieu et liturgie populaire ».

9. Cf. A.-M. ROGUET, « Après vingt-cinq ans... », pp. 11-12.

Dans la pratique et la conjoncture présente, les choses s'avèrent plus nuancées. Parallèlement au souci de présentation des nouveaux rites, *La Maison-Dieu* a entrepris depuis plusieurs années de rassembler les éléments d'une anthropologie des rites et des sacrements. Cette démarche a semblé nécessaire à la vitalité de l'effort pastoral et théologique touchant la liturgie, les sacrements et la prière.

Les Eglises dans la société contemporaine

3. Une troisième remarque consisterait à mettre en perspective l'apparition de secteurs, d'applications et de thèmes liturgiques nouveaux ou prioritaires avec les conditions de la vie des Eglises dans la société contemporaine.

On peut estimer, en effet, que l'Eglise d'après Vatican II voit se transformer assez radicalement les conditions de son établissement dans la société, sans toutefois que les traits d'un nouveau statut apparaissent encore avec évidence¹⁰. De très larges pans de la situation antérieure, immédiate ou lointaine, restent encore à l'état de fonctionnement problématique si l'on peut dire : ministère sacerdotal, demande rituelle « saisonnière », célébrations dominicales¹¹. Les choix opérés par la réforme liturgique, et ce qu'il est convenu d'appeler la « pastorale sacramentelle », semblent ainsi relever de ces efforts d'ajustements d'une Eglise à la situation qui lui est faite et que, par là-même, elle se fait.

10. La perception de cette situation nouvelle de l'Eglise est présente dans plusieurs documents officiels. A titre d'exemple, citons : CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, nn. 1, 4-10, 37-39, 40-45, etc. ; PAUL VI, Lettre apostolique du 14 mai 1971 *Octogesima adveniens* sur les questions sociales, nn. 3-7, 10-12, etc. ; SYNODE DES EVÊQUES 1971, *Le sacerdoce ministériel. La justice dans le monde*, documents publiés par décision du pape Paul VI, présentation de P. Liégé, Paris : Centurion, 1971, pp. 33-38, 48, 55-61, 64, 65-74 ; FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, *Eglise et pouvoirs*, tiré à part du Bulletin n. 165 de décembre 1971 du Centre protestant d'Etudes et de Documentation [8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS], 1971 ; « Réflexions de S. Em. le Cardinal Maurice Roy à l'occasion du X^e anniversaire de l'encyclique 'Pacem in terris' du pape Jean XXIII », *La Documentation Catholique* 70 (1631), 6 mai 1973, pp. 406-418.

11. Cf. J. REMY, « Communauté et assemblée liturgique dans une vie sociale en voie d'urbanisation », LMD 91, 1967, pp. 76-104 ; F. HOUTART, « Aspects sociologiques du rôle de la liturgie dans la vie ecclésiale : communication, socialisation, appartenance », *ibid.*, pp. 105-128 ;

Dans un monde en évolution, la mission de l'Eglise est toujours d'être « sacrement du salut au milieu des hommes »¹². Cette perspective, présente dès le numéro 93 de *La Maison-Dieu*, est sous-jacente à de nombreux articles¹³ et trouve une explicitation à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français à Lourdes en 1971¹⁴.

Dans cette ligne, au cœur de la liturgie, les sacrements ont une importance particulière. On peut noter une attention portée aux divers sacrements et à leur dimension pastorale au sein de la mission de l'Eglise¹⁵, ainsi qu'une évolution du vocabulaire et l'apparition de l'expression « pastorale liturgique et sacramentelle »¹⁶.

Le baptême est un des lieux privilégiés de la rencontre « Eglise-monde » et de la perception du lien « foi-sacrement-Eglise ». Aussi n'est-il pas étonnant que les réflexions nombreuses faites à son sujet débordent le sacrement proprement dit¹⁷.

Par ailleurs, l'attention à l'évolution de la vie de l'Eglise se manifeste par les articles sur les assemblées chrétiennes¹⁸, les ministères dans l'assemblée chrétienne¹⁹, les messes de petits groupes²⁰, les rapports de la célébration et de la vie²¹, la diversité des formes de célébration²², la créativité²³. Une perspective et une expression

12. Cf. « L'Eglise, sacrement du salut », LMD 93, 1968, pp. 9-73 ; H. DENIS, « Les prêtres et la liturgie. Essai de réflexion sur la situation présente », LMD 97, 1969, pp. 58-75.

13. Voir des contributions dans LMD 104, 107, 110, 112, 114, 115, 119.

14. Cf. R. COFFY et R. VARRO, *Eglise, signe de salut au milieu des hommes* [Eglise-sacrement : rapports présentés à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes 1971], Paris : Centurion, 1972, 93 p. Analyse de ce rapport par M. DAGRAS dans LMD 110, 1972, pp. 143-147.

15. Voir par exemple LMD 104, 114, 119.

16. Cf. H. DENIS, « Liturgie et sacrement », LMD 104, 1970, pp. 7-29 ; COMMISSION ÉPISCOPALE DE LITURGIE, « L'exercice de la responsabilité épiscopale », LMD 112, 1972, pp. 25-27.

17. Cf. « Le nouveau rituel du baptême des enfants », LMD 98, 1969, pp. 7-62 et des contributions dans LMD 104, 107, 110, 112, 114 et 119.

18. Cf. Y. CONGAR, « Réflexions et recherches actuelles sur l'assemblée liturgique », LMD 115, 1973, pp. 7-29.

19. Cf. « Les ministères dans l'assemblée chrétienne » [Numéro spécial], LMD 115, 1973 ; D. DYE, « Ministères et assemblées à travers les revues du C.N.P.L. », *ibid.*, pp. 164-166 (avec bibliogr.).

20. Cf. « Les messes de groupes », LMD 100, 1969, pp. 123-138.

21. Cf. « Célébration, mystère du Christ et vie » [Numéro spécial], LMD 106, 1971.

22. Voir des contributions dans LMD 106, 108, 109.

23. Cf. « Créativité et liturgie » [Numéro spécial], LMD 111, 1972 ; Sr. MARIE DU SAINT-ESPRIT, « La créativité liturgique à travers quelques revues (1969-1972) », LMD 114, pp. 97-109.

nouvelle font leur apparition : « pastorale sacramentelle et responsabilités ecclésiales »²⁴. Cette prise en considération de la pluralité des situations se retrouvent aussi dans les articles consacrés à la liturgie dans divers pays²⁵.

L'apport des sciences humaines

Ces Tables décennales montrent la présence importante d'articles introduisant dans l'élaboration d'une réflexion systématique sur les choses liturgiques, des outils, des méthodes, à tout le moins un certain point de vue, empruntés à ce qu'il est convenu d'appeler les « sciences humaines », et particulièrement les « sciences sociales des religions ».

Sciences humaines et sciences ecclésiastiques

Il serait inexact de dire que l'introduction des « sciences humaines » est une nouveauté absolue dans *La Maison-Dieu*. La plupart des sessions organisées par le C.P.L. comportaient une approche sociologique ou anthropologique des sujets traités²⁶. En relisant les 80 premiers numéros de la Revue, on trouverait de nombreuses contributions cherchant à élaborer une perspective à la fois théologique et anthropologique²⁷. Ici-même, en 1954, Mgr Terrier présentant les premières Tables décennales appelait de ses vœux un recours plus abondant à ces disciplines que sont la sociologie, la pédagogie, les arts d'expression, la prise en considération des « milieux humains », etc.²⁸.

24. Cf. « La pastorale sacramentelle à la CONFÉRENCE EPISCOPALE FRANÇAISE », LMD 112, 1972, pp. 7-27.

25. Cf. ici-même *Table des matières* à la vedette « Liturgies dans divers pays ».

26. La session de Vanves, 26-28 janvier 1944 comportait ainsi une contribution de P. REUTER, « Des liturgies laïques modernes au renouveau de la liturgie chrétienne » : dans *Etudes de pastorale liturgique*, Paris : Cerf (coll. « Lex Orandi », 1), 1944, pp. 187-211.

27. Cf. M.-D. CHENU, « Anthropologie et liturgie », LMD 12, 1947, pp. 53-65 ; L. BEIRNAERT, « Symbolisme mythique de l'eau dans le baptême », LMD 22, 1950, pp. 94-120 ; E. ORTIGUES, « Eglise, communauté de charité », LMD 24, 1950, pp. 63-78 ; L. BOUYER, « Le symbolisme des rites baptismaux », LMD 32, 1952, pp. 5-17 ; G. MOREL, « La nature du symbole », LMD 42, 1955, pp. 98-105.

28. Cf. S. Exc. Mgr TERRIER, « Ouvertures sur l'avenir », LMD 40 bis, 1955, pp. 162-169.

Le liminaire du numéro 90 de *La Maison-Dieu* en situant les travaux du colloque de Louvain (1967) organisé par le C.N.P.L. sur « Liturgie et sciences humaines » s'explique de manière détaillée sur cette question²⁹. Plus récemment, au cours d'une table ronde à la rencontre nationale de Francheville (1974), le P. Gy comparait cette entrée des sciences de l'homme avec ce qu'avait été et reste encore, toutes proportions gardées, l'appel de la théologie à la philosophie³⁰.

L'histoire contemporaine des sciences ecclésiastiques montre la généralité de ce recours. Avec des nuances propres, les collections ou revues spécialisées dans l'exégèse, la théologie dogmatique, la catéchèse font appel aux « sciences humaines » pour construire et maîtriser leur objet.

Différentes revues traitant de liturgie intègrent, soit des articles de problématique générale³¹, soit des contributions utilisant directement l'anthropologie générale, la sociologie³² ou la psychologie³³.

L'apport de « La Maison-Dieu » en ce domaine

L'intervention des « sciences humaines » (et sans doute pas de n'importe lesquelles) dans le domaine de la réflexion théologique et de la décision pastorale ne va pas sans poser de sérieux problèmes de fins et de moyens. Le respect des points de vue formels des

29. Cf. J. CELLIER et P.-M. GY, « Sommaire [Liturgie et sciences humaines] », LMD 91, 1967, pp. 3-5.

30. Texte photocopié de cette table ronde, au C.N.P.L. On trouvera une application de ce principe dans : « Problèmes sacramentaires. Dialogue interdisciplinaire », LMD 119, 1974, pp. 51-73.

31. Cf. « Préalables à un renouveau du langage religieux », *Concilium* (42), 1969, pp. 155-159 ; E. A. FISCHER, « Le rituel comme moyen d'expression », *Questions Liturgiques* (270), juillet-septembre 1971, pp. 197-215 ; C. TRAETS, « Orientations pour une théologie des sacrements », *Questions Liturgiques* (273), avril-juin 1972, pp. 97-118 ; L. GALLANT, « De la chrétienté à la sécularité : implications liturgiques », *Liturgie et Vie chrétienne* (73), juillet-septembre 1970, pp. 197-210.

32. Cf. Th. MAERTENS, « Liturgie, sentiments religieux et foi », *Liturgie et Vie chrétienne* (73), juillet-septembre 1970, pp. 221-253 ; H. SCHMIDT, « Liturgie et société moderne : analyse de la situation actuelle », *Concilium* (62), 1971, pp. 15-28 ; R. LEMIEUX, « Liturgies et sociurgies », *Liturgies et Vie chrétienne* (84), mai-juin 1973, pp. 169-180.

33. Cf. A. VERGOTE, « Gestes et actions symboliques en liturgie », *Concilium* (62), 1971, pp. 39-50 ; E. KENNEDY, « La contribution des rites religieux à l'équilibre psychologique », *ibid.*, pp. 51-56.

différentes disciplines reste, en première instance, une sauvegarde indispensable, même si son application s'avère parfois bien aléatoire.

Le projet de *La Maison-Dieu* est d'assurer aux lecteurs une certaine information d'ordre général. C'est ce qui explique la place faite à la présentation de quelques grands textes sociologiques ou anthropologiques³⁴.

Les responsables de la Revue sont, d'autre part, persuadés qu'une intelligence du fait rituel et de ses conditions concrètes de fonctionnement passe nécessairement aujourd'hui par une phase d'observation, d'analyse et de systématisation où interviennent « de plein droit » les sciences sociales et les sciences de l'homme³⁵. C'est à cette seule condition que la réflexion théologique et la conscience pastorale, sans renoncer à leur point de vue formel ni le délayer dans un vague éclectisme interdisciplinaire, peuvent exercer sur leurs propres conditions de fonctionnement une certaine vigilance critique qui, d'une certaine manière, s'apparenterait à un état de bonne santé.

Les autres disciplines et la recherche liturgique

Cette entrée des « sciences humaines » pourrait faire craindre un désintérêt pour la recherche théologique, ecclésiologique et historique.

Si on regarde le bilan de ces dix ans, on doit admettre qu'il n'en est rien. La Revue a publié une série d'articles qui, à leur plan, sont importants pour l'exégèse, la théologie ou l'interprétation des textes conciliaires³⁶.

Quant à l'histoire de la liturgie et des pratiques religieuses, elle

34. Cf. *Table des matières*, « Documentation et textes » à la vedette 'Textes sociologiques'.

35. M.-D. CHENU, « Pour une anthropologie sacramentelle », LMD 119, 1974, p. 87.

36. Cf. A. DUVAL, « L'Extrême-Onction au concile de Trente », LMD 101, 1970, pp. 127-172 ; ID., « Le concile de Trente et la confession », LMD 118, 1974, pp. 131-180 ; Y. CONGAR, « Points d'appui doctrinaux pour une pastorale de la pénitence », LMD 104, 1970, pp. 73-87 ; H. JEDIN, « La nécessité de la confession privée selon le concile de Trente », *ibid.*, pp. 88-115 ; A. LEMAIRE, « Les ministères dans la recherche néo-testamentaire. Etat de la question », LMD 115, 1973, pp. 30-60 ; B. RIGAUD, « 'Lier et délier'. Les ministères de réconciliation dans l'Eglise des Temps apostoliques », LMD 117, 1974, pp. 86-135 ; P. BEAUCHAMP, « Les psaumes aujourd'hui. Pratique et problème de la traduction », LMD 118, 1974, pp. 49-75.

trouve un renouvellement dans les questions que lui posent la théologie, les « sciences humaines » et la pastorale³⁷. La vedette « Notes de lecture » de la Table des matières atteste aussi que par l'intermédiaire des comptes rendus ou des notes de lecture au sens strict, le lecteur reste en contact avec les sources liturgiques.

Les nouveaux Rituels promulgués depuis 1965 ne déterminent pas seulement la matérialité des rites, mais d'une certaine manière leur imputent des fonctions. Cette nouvelle stratégie liturgique, saisissable dans la rédaction même des rubriques, est sans doute elle-même un fait relevant d'une analyse sociologique. Mais, en ce qui regarde la réalisation et l'intelligence des programmes liturgiques ainsi renouvelés, le « changement de mentalité pastorale » se traduira souvent par un appel aux disciplines psycho-sociologiques, par une réflexion sur la nature et la conduite des groupes, sur les enjeux des rassemblements humains, les phénomènes d'interaction et de communication, voire les codages sémio-culturels.

Ce genre d'opération n'a, aujourd'hui, rien d'original. Il ne distingue guère la liturgie catholique de tout autre domaine mettant en jeu des individus, des groupes humains, des codes sociaux (commerce, éducation, pratique politique, animation culturelle...). Mais cela peut assez sensiblement modifier les perspectives habituelles du liturgiste³⁸, voire engager une certaine révision de la nature et du fonctionnement de certains ensembles rituels.

Un effort analogue de recours aux disciplines habituelles en liturgie et aux « sciences humaines » peut être signalé dans plusieurs revues, soit au plan de la réflexion fondamentale, soit au plan de l'animation concrète³⁹.

37. Cf. H. RENNINGS, « Objectifs et tâches de la liturgie », *Concilium* (42), 1969, pp. 107-122 ; P.-M. GY, « Problèmes de théologie sacramentaire », LMD 110, 1972, pp. 129-142 ; INSTITUT DE LITURGIE, « Questions d'aujourd'hui et recherche sacramentaire fondamentale », LMD 114, 1973, pp. 147-150 ; C. VOGEL, « Titre d'ordination et lien du presbytre à la communauté locale dans l'Eglise ancienne », LMD 115, 1973, pp. 70-85 ; P.-M. GY, « Les bases de la pénitence moderne », LMD 117, 1974, pp. 63-85 ; M.-Fr. BERROUARD, « La pénitence publique durant les six premiers siècles. Histoire et sociologie », LMD 118, 1974, pp. 92-130.

38. Cf. J. GELINEAU (ed.), *Dans vos assemblées. Sens et pratique de la célébration liturgique*, Paris : Desclée, 1971, t. 1, pp. xii, 72.

39. Voir par exemple *Paroisse et Liturgie* (Ottignies, Belgique) [devenue *Communautés et Liturgies*, 1975] ; *Liturgie et Vie chrétienne* (Montréal, Canada) ; *Notes de Pastorale Liturgique* (Paris) ; *Eglise qui chante* (Paris). Mentionnons aussi *Esprit et Vie* [L'Ami du Clergé] (Langres, France) ; *Nouvelle Revue Théologique* (Tournai, Belgique).

Perspectives d'avenir et éléments d'orientation

Cet article n'a pas pour but de définir la problématique des futurs articles de la Revue. Pour le faire il faudrait analyser la situation présente et prendre en considération le public varié de *La Maison-Dieu* (professeurs de liturgie et de théologie sacramentaire, responsables diocésains de liturgie, prêtres et laïcs soucieux d'une culture approfondie en ces domaines) et sa place parmi les autres revues liturgiques de langue française.

Du moins, en conclusion, peut-on relever quelques lignes d'orientation qui se sont dégagées de la préparation de ces Tables et de l'analyse des besoins liturgiques.

1. Dans la recherche théologique générale de l'Eglise et dans sa confrontation aux conditions modernes de la connaissance, il semble important de recevoir les interrogations qui nous viennent des diverses sciences de l'homme. Il n'est pas question de demander au liturgiste, en ces domaines, des connaissances encyclopédiques que la *Revue grégorienne* — en d'autres temps — requerrait de lui : passages que les PP. Duployé et Doncoeur rappelaient avec humour⁴⁰.

Aujourd'hui, toutefois, la liturgie doit être abordée comme un phénomène global qui relève de la *pratique*. Elle est impliquée dans des forces sociales qui mettent en jeu des symboles nécessitant une approche sociologique, mais aussi sans doute psychologique, voire psychanalytique.

2. Maintenant que les divers Rituels ont été restaurés par l'Eglise et que leur adaptation se réalise selon les aires culturelles, un travail d'appropriation est à entreprendre.

On est en droit de se demander si nous utilisons toutes les virtualités symboliques offertes par la liturgie de Vatican II. Trop souvent, quoi qu'on dise, nous réduisons la liturgie à une « catéchèse » qui

40. Cf. P. DONCOEUR, « Cinquante années de renaissance liturgique », LMD 40 bis, 1955, p. 141.

n'a pas la portée épiphanique qui était celle des Catéchèses mystagogiques.

Il y a certainement un travail d'herméneutique des nouveaux rites liturgiques à instaurer. Si l'assemblée est le lieu d'interprétation des signes⁴¹, un travail important reste à faire pour assurer ce porche herméneutique entre la vie et les mystères du Christ. Ce type de découverte des richesses de la nouvelle liturgie correspondrait en partie à ce que, il y a une vingtaine d'années, on aurait appelé une spiritualité liturgique et à laquelle plusieurs personnes disent aspirer.

Dans cette ligne-là, nous irions peut-être vers un fonctionnement poétique et symbolique de la Parole de Dieu dans la liturgie. Corrélativement aussi, cette dernière retrouverait son orientation pneumatologique et son dynamisme charismatique⁴².

3. Enfin — et ceux qui ont collaboré à cette Revue depuis sa fondation, et dont la présence nous a été très proche en préparant ces Tables, en conviendraient sans doute — un travail d'inventaire et de réévaluation de la Tradition est à réentreprendre. De même un effort de discernement et d'attention aux pratiques nouvelles est-il à poursuivre.

Que ce soit pour l'Eucharistie, pour le dimanche, pour la condition confessante de l'Eglise dans le monde, nous percevons la nécessité de retrouver, dans l'aujourd'hui de l'Eglise, ce mystère de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et par son Esprit. A cette lecture toujours renouvelée de la tradition chrétienne et de l'histoire des hommes, une revue comme *La Maison-Dieu* souhaite travailler.

Dominique DYE, o.p.

Jean-Yves HAMELINE.

41. Cf. J. GELINEAU, *op. cit.*, pp. 72-76.

42. Cf. H. SCHÜRMAN, « Les charismes spirituels », in : G. BARAUNA (ed.), *L'Eglise de Vatican II*, Paris : Cerf (coll. « Unam Sanctam », 51b), 1966, pp. 541-573 ; Th. STROTMANN, « Pneumatologie et liturgie », in : J.-P. JOSSUA et Y. CONGAR (eds.), *La liturgie après Vatican II. Bilans, études, prospective*, Paris : Cerf (coll. « Unam Sanctam », 66), 1967, pp. 289-311 ; K. Mc DONNEL, « Essai sur le fondement théologique du renouveau charismatique ». *Paroisse et Liturgie* (2), mars 1974, pp. 106-114.